

## 75. A propos de vétivones

par Y. R. Naves.

(2. V. 42.)

Dans une note rédigée en termes étranges<sup>1)</sup>, *S. Sabetay* et *L. Trabaud* revendiquent d'avoir, les premiers, isolé la « vétyvérone pure » et établi sa formule exacte<sup>2)</sup>. Ils accusent « les chimistes de la Maison *Givaudan* » d'avoir écarté cette considération de la rédaction de leurs communications relatives aux vétivones<sup>3)4)5)</sup> et manqué ainsi de probité scientifique.

Ces chimistes n'ont cependant jamais prétendu à la découverte de la « vétyvérone ». A la lumière des travaux publiés, il apparaît que ce produit doit, à l'égal des cétones de l'essence de vétiver autrefois décrites par *Fritzsche*<sup>6)7)</sup>, être rayé de la littérature scientifique, ainsi que je l'ai noté précédemment<sup>8)</sup>. En effet, *Sabetay* et *Trabaud* ont décrit sous ce nom un mélange qui pouvait contenir des vétivones, découvertes et étudiées par *Pfau* et *Plattner*, et dont avec *Perrotlet* j'ai poursuivi l'étude, mais ce mélange renfermait en outre assurément les produits engendrés par l'altération des vétivones sous l'influence des conditions expérimentales<sup>9)</sup>. Ces auteurs ne donnent une apparence de justification à leurs revendications qu'en résumant inexactement<sup>10)</sup> leur publication, les nôtres et le texte du brevet français 856510<sup>11)</sup>.

En ce qui concerne l'antériorité de fait dans l'étude des cétones du vétiver au cours des récentes années, il convient de considérer les éléments suivants:

Les vétivones sont encore aujourd'hui les seules matières premières connues pour la préparation du vétivazulène décrit en 1936 par *Pfau* et *Plattner*<sup>12)</sup>. C'est également

<sup>1)</sup> *Sabetay, Trabaud*, Bl. [5] **9**, 152 (1942).

<sup>2)</sup> *Sabetay, Trabaud*, Bl. [5] **6**, 740 (1939).

<sup>3)</sup> *Pfau f, Plattner*, Helv. **22**, 640 (1939).

<sup>4)</sup> *Pfau f, Plattner*, Helv. **23**, 768 (1940).

<sup>5)</sup> *Naves, Perrotlet*, Helv. **24**, 3 (1941).

<sup>6)</sup> *Fritzsche*, D.R.P. 142415 (1902); Frdl. **7**, 759.

<sup>7)</sup> Voy. <sup>3)</sup>, p. 641.

<sup>8)</sup> *Naves*, Perfumery and essential oil Record **32**, 109 (1941).

<sup>9)</sup> Voy. <sup>3)</sup>, p. 641.

<sup>10)</sup> En outre, *Sabetay* et *Trabaud* déclarent que la publication du premier mémoire de *Pfau* et *Plattner* n'a précédé celle de leur communication que parce que j'ai précipité l'ouverture du pli cacheté la renfermant, alors que je me serais engagé à attendre la publication de leur travail. En fait, le 25 mars 1939, *Sabetay* m'a annoncé l'imminence de celle-ci. De retour à Genève, j'ai provoqué l'ouverture du pli cacheté confié à la Société Suisse de Chimie, afin qu'il soit remis à l'impression avant le 1er avril, dernier délai pour la publication au 2 mai. J'en ai informé *Sabetay* le 6 avril. Le 22 avril, il m'a écrit ceci: « La note sur la vétyvérone a enfin paru. Vous avez bien fait de demander l'ouverture du pli cacheté. »

<sup>11)</sup> *L. Givaudan & Cie, S.A.*, B.F. 856510 (2-3-1939).

<sup>12)</sup> *Pfau, Plattner*, Helv. **19**, 861 (1936).

en 1936 que ces auteurs ont mené à bonne fin leurs travaux concernant la structure de la  $\beta$ -vétivone<sup>1)</sup>. La collaboration de ces chimistes a pris fin en mars 1937 et *Pfau* est décédé le 14 août 1938.

De leur côté, *Sabetay* et *Trabaud* signalent que le premier d'entre eux a déjà pu évaluer en 1938<sup>2)</sup> la teneur d'une essence de vétiver en « vétyvérone ». Or, il utilisait alors (22 juin) le poids moléculaire 180, alors que celui des vétivones est 218. En outre, les microanalyses figurant dans le mémoire de *Sabetay* et *Trabaud*, et qui leur ont permis d'admettre la formule  $C_{15}H_{22}O$ , ont été effectuées pour le compte de *L. Palfray*, les 6 et 23 décembre 1938, par notre service microanalytique.

Laboratoires scientifiques de  
*L. Givaudan & Cie. S. A., Vernier-Genève.*

---

## 76. Etude critique des réactifs qualitatifs des cations.

### 6. Réactifs des cations du gallium

par **Paul Wenger** et **Roger Duckert**.

(9. V. 42.)

Cette étude sur l'élément gallium fait suite à celles que nous avons entreprises sur les réactifs analytiques et qui sont destinées au prochain rapport de la « Commission Internationale des Réactions et Réactifs Analytiques Nouveaux » de l'« Union Internationale de Chimie ».

Les mêmes principes, que nous avons exposés précédemment<sup>3)</sup>, nous ont conduits dans le choix des réactifs; nous n'y revenons donc pas.

#### 1<sup>o</sup> *Réactifs des ions du gallium dont nous ne recommandons pas l'emploi.*

Nous énumérons ci-dessous tous les réactifs que nous avons décidé d'écarter au cours de nos recherches; ils sont groupés en catégories définies par leur défaut caractéristique.

---

<sup>1)</sup> Voy. 4), p. 768, note 3.

<sup>2)</sup> *Sabetay*, Bl. [5] 5, 1422 (1938). Un certain nombre de laboratoires, à notre connaissance, évaluent depuis plusieurs années par l'oximation la teneur en cétones d'essences de vétiver. C'est ainsi que le laboratoire d'analyses de *L. Givaudan & Cie.* a examiné, depuis novembre 1933, plus d'une centaine de lots d'essence. (Cfr. *Helv.* 22, 643 (1939)).

<sup>3)</sup> Etude sur le cobalt, le nickel, le manganèse, le zinc et le rhénium: *Helv.* 24, 657, 889, 1143 (1941) et *Helv.* 25, 406, 599 (1942).